

A. Muñoz Molina, *Beltenebros*, Seix Barral, 1989 : 22.

Tenía mojado el cuello de la gabardina y me dolía un poco la garganta, y el presentimiento de la fiebre era como una voz que me llamaba, avisándome, diciéndome que no debería haber emprendido el viaje, que tal vez aún estaba a tiempo de decirle al conductor que volviera a llevarme al aeropuerto, al refugio inseguro de aquel avión cuyas hélices resplandecían y vibraban como en los vuelos secretos de la guerra. Pero seguí inmóvil y guardando silencio en el asiento posterior, mirando calles oscuras esquinas de barrios deshabitados, semáforos en ámbar que parpadeaban para nadie. La ciudad era igual a cualquier otra de Inglaterra o de Francia, una de esas ciudades que después del anochecer abandonan las calles a los automovilistas que las cruzan viniendo desde muy lejos y ni siquiera las miran. Pensé rencorosamente en las vidas ocultas tras los postigos de madera y las fachadas ocreas o amarillas. Yo había visto calles semejantes en una noche muy antigua de temporal y de fracaso, hombres con boinas y mantas y pasamontañas de mendigos desfilando ante los gendarmes que los insultaban en francés y los cacheaban para quitarles las armas y las pitilleras. Ellos, nosotros, caminábamos sobre un fango de nieve y rodadas de camiones y todas las puertas y las ventanas de las casas se iban cerrando a nuestro paso, como si el solo hecho de asomarse a ellas para vernos contagiara el fracaso. Pero sin duda no dormían, sin duda estaban despiertos y al acecho tras sus postigos cerrados y escuchaban los sordos pasos de las botas militares y las caballerías.

Pensé que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos. Tuve de nuevo veinte años y un desgarrado uniforme con las insignias del oficial. Pero mi lealtad no era ya para los vivos, sino para los muertos, y decidí que nunca más haría otro viaje como ése. Sin volverse hacia mí, manejando el volante con una sola mano, el conductor me ofreció un cigarrillo. Yo lo rechacé, tratando de distinguir su cara sombría en el retrovisor.

A. Muñoz Molina, *Beltenebros*, Seix Barral, 1989 : 22.

Le col de mon imperméable était trempé, j'avais un peu mal à la gorge et je presentais la fièvre comme un appel, comme une voix qui me disait que je n'aurais jamais dû entreprendre ce voyage, que j'avais peut-être encore le temps de demander au chauffeur de me ramener à l'aéroport, au refuge incertain de cet avion dont les hélices étincelaient et vibraient comme dans les vols clandestins pendant la guerre. Mais **je restai** immobile et silencieux sur le siège arrière, contemplant les rues sombres et les carrefours des quartiers désertés où les feux clignotaient à vide. Cette ville ressemblait à toutes les villes d'Angleterre ou de France, à ces villes qui, à la nuit tombée, livrent leurs rues aux automobilistes qui viennent de très loin et les traversent sans leur accorder un seul regard. **Je me mis amèrement à penser** aux vies retranchées derrière ces volets en bois et ces façades ocrees ou jaunes. J'avais vu des rues semblables un soir de tempête et d'échec, il y avait très très longtemps : des hommes coiffés de bérêts, enveloppés dans des couvertures et des passe-montagne de mendiants, défilant devant les gendarmes qui les insultaient en français et les fouillaient pour leur confisquer armes et étuis à cigarettes. Eux, nous, nous marchions tous dans une neige fangeuse et dans les traces des camions tandis que portes et fenêtres se fermaient sur notre passage, comme si le simple fait d'y apparaître pour nous regarder propageait l'échec. Mais ces gens ne dormaient pas, ils étaient sûrement réveillés, à l'affût derrière les volets clos, écoutant les pas sourds des bottes militaires et des chevaux.

Je croyais que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là. **J'avais** de nouveau vingt ans et un uniforme déchiré portant les insignes d'officier. Or ma loyauté n'appartenait plus aux vivants mais aux morts, et **je jurai** de ne plus jamais refaire un voyage de ce genre. Sans se retourner vers moi, manoeuvrant le volant d'une seule main, le chauffeur **me tendit** une cigarette. Je la **refusai**, essayant de distinguer son sombre visage dans le rétroviseur.

USAGE DES TEMPS VERBAUX

Contexte au passé → RÉCIT

Quelle est l'attitude de locution ?



Trois verbes au présent renvoient le récit au temps du commentaire → DISCOURS

“À ces villes qui, à la nuit tombée, **livrent** leurs rues aux automobilistes qui **viennent** de très loin et les **traversent** sans leur accorder un seul regard.”



RÉCIT

Premier plan

Exception 1 : “pretérito perfecto simple” → imparfait

“Pensé que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos”

“Je croyais que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là”

Exception 2 : “pretérito perfecto simple” → imparfait

“Tuve de nuevo veinte años y un desgarrado uniforme con las insignias del oficial”

“J’avais de nouveau vingt ans et un uniforme déchiré portant les insignes d’officier”

“Pretérito perfecto simple”



Passé simple
(actions qui se suivent chronologiquement)



RÉCIT

Arrière-plan

_____ Point de vue, croyance, perception,
sensation, impression ...

Les temps se correspondent en
français et en espagnol, SAUF
LES DEUX EXCEPTIONS

Temps verbaux utilisés :

- Imparfait
- Plus-que-parfait
- Conditionnel



“Pretérito perfecto simple” → imparfait

Exception 1 : “Pensé” → “Je croyais”

Exception 2 : “Tuve” → “J’avais”



PROCÉDÉS

Perspective temporelle

Plus-que-parfait

Exemple (action antérieure au moment où il regarde par la fenêtre de la voiture) :

“Yo **había visto** calles semejantes en una noche muy antigua de temporal y de fracaso”

“J'**avais vu** des rues semblables un soir de tempête et d'échec, il y avait très longtemps”



Effet de mise en relief

Alternance du premier plan et de l'arrière plan

Exemple (passé simple + imparfait):

“Mais je **restai** immobile et silencieux sur le siège, contemplant les rues sombres et les carrefours des quartiers désertés où les feux **clignotaient** à vide”

TRADUCTION DU “Pretérito perfecto simple”

- Dans ce texte:



QUAND CHAQUE CAS EST-IL UTILISÉ?

TRADUCTION DU “Pretérito Perfecto Simple”

1.- PASSÉ SIMPLE: quand il s'agit du premier plan et les actions se suivent chronologiquement

Exemples:

- Pero **seguí** inmóvil y guardando silencio en el asiento posterior, [...]
- Mais je **restai** immobile et silencieux sur le siège arrière, [...]
- y **decidí** que nunca más haría otro viaje como ése.
- et **je jurai** de ne plus jamais refaire un voyage de ce genre.
- el conductor **me ofreció** un cigarrillo.
- le chauffeur **me tendit** une cigarette.
- Yo lo **rechacé**, tratando de distinguir su cara sombría en el retrovisor.
- Je la **refusai**, essayant de distinguer son sombre visage dans le rétroviseur.



TRADUCTION DU “Pretérito Perfecto Simple”

→ IMPARFAIT: quand il s'agit de l'arrière plan et quand il est un point de vue [regard, vision, perception, sensation, impression]. **Exemples:**

- **Tuve** de nuevo veinte años y un desgarrado uniforme con las insignias del oficial.
- **J'avais** de nouveau vingt ans et un uniforme déchiré portant les insignes d'officier.



DANS CE TEXTE, EXISTE-T-IL DES EXCEPTIONS?

TRADUCTION DU “Pretérito perfecto simple”

1.- Pretérito perfecto simple en español (PENSÉ) = passé simple en français

- Il s'agit du premier plan et il est un aspect révolu, ponctuel et inchoatif.
- "Je pensai" est peu usuel en français, donc, on utilise "je me mis à penser à..."

Exemple:

- **Pensé** rencorosamente en las vidas ocultas tras los postigos de madera y las fachadas ocre y amarillas.
- **Je me mis** amèrement à **penser aux** vies retranchées derrière ces volets en bois et ces façades ocre et jaunes.

2.- Pretérito perfecto simple en español = imparfait en français

- Il s'agit de l'arrière plan et il est un aspect révolu et inaccompli [procès en cours]
- Avoir l'idée de [croire, estimer, supposer]

Exemple:

- **Pensé** que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos.
- **Je croyais** que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là.



TECHNIQUES DE TRADUCTION

Dans ce texte:

- Techniques de transposition
- Techniques de modulation
- D'autres techniques



Quelles sont les différences entre la technique de transposition et de modulation ?



TECHNIQUES DE TRANSPOSITION



Techniques de transposition → consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message.



Quels types de transposition
apparaissent dans le texte?



1. **L'adjectif:** En français, on préfère l'adjectif:

- Me dolía avais **nal**
- Guardando silencio **encioso**
- Un fa ieve **neige fangueuse**
- Con **ceifés**



TECHNIQUES DE TRANSPOSITION

2. **Le substantif:** Le français marque une prédilection pour l'espèce nominale.

- Me llamaba [] **apel**
- Ni siquiera la [] r accorder **un seul regard**



La technique de transposition peut-elle s'appliquer à d'autres catégories grammaticales en dehors de l'adjectif et du nom?



TECHNIQUES DE MODULATION



Techniques de modulation → Consiste à remplacer. C'est un déplacement du point de vue

- Une partie par une autre



“Pensé que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos.” → “Je croyais que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là.”

- Voix active en espagnol // Voix passive en français



“Tenía mojado el cuello de la gabardina” → “Le col de mon imperméable était trempé”

“Todas las puertas y las ventanas de las casas se iban cerrando a nuestro paso” → “Portes et fenêtres se fermaient sur notre passage”

D'AUTRES TECHNIQUES

Élargissement → Développer à l'excès

Condensation → Réduire les éléments

“Hombres con boinas y mantas y pasamontañas de mendigos” → “Des hommes coiffés de bérets, enveloppés dans des couvertures et des passe-montagnes de mendiants”



Quelles sont les autres techniques de traduction?



REMARQUES DE GRAMMAIRE



LES PRÉPOSITIONS

POUR

La préposition “pour” peut être utilisée pour exprimer le lieu, l'adresse, l'heure ...

«Pour leur confisquer armes.. » → Para quitar las armas, con el fin de confiscar las armas....

“Pour nous regarder passer propageait l'échec...” → Para vernos contagiara el fracaso.

Ce sont des exemples de but.

CON



La valeur essentielle de la préposition “Con” est de signifier l’ACCOMPAGNEMENT.

D’autres valeurs de la préposition “Con” : expression du moyen, de la manière, caractérisation, concession

Le volant d’une seule main → Con una sola mano
(situation de manière)

Des hommes coiffés de bérets → Hombres con boinas y mantas
(Caractérisation)

Un uniforme déchiré portant les insignes d’officier → Un desgarrado uniforme con las insignias del oficial
(Caractérisation)

Comment traduit-on les verbes au gérondif en français?



Tenia mojado el cuello de la gabardina y me dolía un poco la garganta, y el presentimiento de la fiebre era como una voz que me llamaba, **avisándome**, **diciéndome** que no debería haber emprendido el viaje, que tal vez aún estaba a tiempo de decirle al conductor que volviera a llevarme al aeropuerto, al refugio inseguro de aquel avión cuyas hélices resplandecían y vibraban como en los vuelos secretos de la guerra. Pero seguí inmóvil y **guardando** silencio en el asiento posterior, **mirando** calles oscuras esquinas de barrios deshabitados, semáforos en ámbar que parpadeaban para nadie. La ciudad era igual a cualquier otra de Inglaterra o de Francia, una de esas ciudades que después del anochecer abandonan las calles a los automovilistas que las cruzan **viniendo** desde muy lejos y ni siquiera las miran. Pensé rencorosamente en las vidas ocultas tras los postigos de madera y las fachadas ocreas o amarillas. Yo había visto calles semejantes en una noche muy antigua de temporal y de fracaso, hombres con boinas y mantas y pasamontañas de mendigos **desfilando** ante los gendarmes que los insultaban en francés y los cacheaban para quitarles las armas y las pitilleras. Ellos, nosotros, caminábamos sobre un fango de nieve y rodadas de camiones y todas las puertas y las ventanas de las casas se iban **cerrando** a nuestro paso, como si el solo hecho de asomarse a ellas para vernos contagiara el fracaso. Pero sin duda no dormían, sin duda estaban despiertos y al acecho tras sus postigos cerrados y escuchaban los sordos pasos de las botas militares y las caballerías.

Pensé que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos. Tuve de nuevo veinte años y un desgarrado uniforme con las insignias del oficial. Pero mi lealtad no era ya para los vivos, sino para los muertos, y decidí que nunca más haría otro viaje como ése. Sin volverse hacia mí, **manejando** el volante con una sola mano, el conductor me ofreció un cigarrillo. Yo lo rechacé, **tratando** de distinguir su cara sombría en el retrovisor.

A. Muñoz Molina, *Beltenebros*, Seix Barral, 1989 : 22

Le col de mon imperméable était trempé, j'avais un peu mal à la gorge et je pressentais la fièvre comme un appel, comme une voix qui **me prévenait** et **me disait** que je n'aurais jamais dû entreprendre ce voyage, que j'avais peut-être encore le temps de demander au chauffeur de me ramener à l'aéroport, au refuge incertain de cet avion dont les hélices étincelaient et vibraient comme dans les vols clandestins pendant la guerre. Mais je **restai immobile et silencieux** sur le siège arrière, **contemplant** les rues sombres et les carrefours des quartiers désertés où les feux clignotaient à vide. Cette ville ressemblait à toutes les villes d'Angleterre ou de France, à ces villes qui, à la nuit tombée, livrent leurs rues aux automobilistes qui **viennent** de très loin et les traversent sans leur accorder un seul regard. Je me mis amèrement à penser aux vies retranchées derrière ces volets en bois et ces façades ocrees ou jaunes. J'avais vu des rues semblables un soir de tempête et d'échec, il y avait très longtemps : des hommes coiffés de bérets, enveloppés dans des couvertures et des passe-montagne de mendiants, **défilant** devant les gendarmes qui les insultaient en français et les fouillaient pour leur confisquer armes et étuis à cigarettes. Eux, nous, nous marchions tous dans une neige fangeuse et dans les traces des camions tandis que portes et fenêtres **se fermaient sur** notre passage, comme si le simple fait d'y apparaître pour nous regarder passer propageait l'échec. Mais ces gens ne dormaient pas, ils étaient sûrement réveillés, à l'affût derrière les volets clos, écoutant les pas sourds des bottes militaires et des chevaux.

Je croyais que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là. J'avais de nouveau vingt ans et un uniforme déchiré portant les insignes d'officier. Or ma loyauté n'appartenait plus aux vivants mais aux morts, et je jurai de ne plus jamais refaire un voyage de ce genre. Sans se retourner vers moi, **manoeuvrant** le volant d'une seule main, le chauffeur me tendit une cigarette. Je la refusai, **essayant** de distinguer son sombre visage dans le rétroviseur.

Quelle est la fonction principale du gérondif?



Pero seguí inmóvil [...], **mirando** (*cc manière du vb. “seguí”*) calles oscuras esquinas de barrios deshabitados, semáforos en ámbar que parpadeaban para nadie.

Sin volverse hacia mí, **maneando** (*cc manière du vb. “volverse”*) el volante con una sola mano, el conductor me ofreció un cigarrillo

Yo lo rechacé, **tratando** (*cc but du vb. “rechacé”*) de distinguir su cara sombría en el retrovisor.

Mais je restai immobile [...], **contemplant** (*cc manière du vb. “je restai”*) les rues sombres et les carrefours des quartiers désertés où les feux clignotaient à vide.

Sans se retourner vers moi, **manoeuvrant** (*cc manière du vb. “se retourner”*) le volant d’une seule main, le chauffeur me tendit une cigarette.

Je la refusai, **essayant** (*cc but du vb. “je la refusai”*) de distinguer son sombre visage dans le rétroviseur.

Faut-il toujours traduire un gérondif par un gérondif?



Tenía mojado el cuello de la gabardina y me dolía un poco la garganta, y el presentimiento de la fiebre era como una voz que me **llamaba**, **avisándome**, **diciéndome** que no debería haber emprendido el viaje, que tal vez aún estaba a tiempo de decirle al conductor que volviera a llevarme al aeropuerto, al refugio inseguro de aquel avión cuyas hélices resplandecían y vibraban como en los vuelos secretos de la guerra.

avisándome / diciéndome

(cc manière du Vb. "llamaba")

=

Le col de mon imperméable était trempé, j'avais un peu mal à la gorge et je pressentais la fièvre comme un **appel**, comme une voix qui **me prévenait** et **me disait** que je n'aurais jamais dû entreprendre ce voyage, que j'avais peut-être encore le temps de demander au chauffeur de me ramener à l'aéroport, au refuge incertain de cet avion dont les hélices étincelaient et vibraient comme dans les vols clandestins pendant la guerre.

me prévenait / me disait

Compl. Nom "voix" par prop. sub. Relative)

On se sert du gérondif que pour exprimer une circonstance de l'action?



IR + Gérondif

[...] las puertas **y** las ventanas de las casas se **iban cerrando** a nuestro paso [...]

[...] portes et fenêtres **se fermaient sur** notre passage [...]

SEGUIR + Gérondif

Pero **seguí** inmóvil y **guardando** silencio en el asiento posterior [...]

Mais je **restai** immobile et **silencieux** sur le siège arrière [...]

Comment savoir s'il faut garder le gérondif lors de la traduction?



La ciudad era igual a cualquier otra de Inglaterra o de Francia, una de esas ciudades que después del anochecer abandonan las calles a los automovilistas que las cruzan **viniendo** desde muy lejos **y** ni siquiera las miran.

Cette ville ressemblait à toutes les villes d'Angleterre ou de France, à ces villes qui, à la nuit tombée, livrent leurs rues aux automobilistes qui **viennent** de très loin et les traversent sans leur accorder un seul regard.

Comme en français, peut-on déterminer un nom en espagnol avec un verbe au gérondif?



Yo había visto [...] **hombres** [...], **desfilando** ante los gendarmes que los insultaban en francés **y** los cacheaban para quitarles las armas **y** las pitilleras

J'avais vu [...] **des hommes** [...], **défilant** devant les gendarmes qui les insultaient en français et les fouillaient pour leur confisquer armes et étuis à cigarettes.

GROUPE 1

Alba Manzaneda González

Lourdes Martín Carrasco

Celia Picazo Córdoba

Celia Ramiro Ruiz

Álvaro Rodríguez Romero

Clara Isabel Serrano Aguado